

- Au diable, l'abominable homme des neiges ! Vive l'hiver, vive le vent, vive la nuit !
- Hey, Benjamin ! What the Hell, you're doing there ? T'es-tu flyé ou quoi ? On te cherche partout. Et toé, tu chantes dans la forêt !...
- Y a pas qu'ici qu'on me cherche, mon vieux Brad. D'un bout à l'autre de l'Atlantique, on me cherche. Ça me donne de l'importance. Je suis pas sûr de mériter ça. Je devrais sûrement dire aux gens où je vais, t'as raison. Mais si je le savais moi-même, ce serait plus facile. Mais je reconnais que par ma faute, on s'inquiète parfois. Je vais remédier à ça, je te jure.
- Je pensais te trouver dans un triste état. T'as l'air en pleine forme.
- Me demande pas de t'expliquer ça ! J'y comprends rien, moi-même.
- Tu dois avoir ben frette. Tiens, mets ça sur tes épaules !
- C'est hyper chaud ! Qu'est-ce que c'est ?
- Une peau d'ours.
- Waouh ! Une vraie peau d'ours que t'as tué à mains nues, par une froide nuit d'hiver, alors que la tribu qui t'avait recueilli, t'avait mis à l'épreuve au cours du rituel d'initiation qui devait te faire passer du statut d'enfant à celui d'adulte ? Je vois ça d'ici. Ça fait trois jours que tu traques la bête, un grizzly de deux mètres tout déplié. T'es un peu affaibli par le régime d'ascète que la forêt et l'hiver t'imposent. Tu es fatigué, tu as froid, mais ton honneur de brave repose sur ta force et ton courage. Alors rien ne pourra te faire reculer. Il est là, pas loin, tu le sens, tu le sais. Le combat est maintenant inéluctable. Lui aussi, il le sent, il le sait, ce grand mâle solitaire assoiffé de sang. L'un de nous deux doit mourir. C'est un beau jour pour mourir, dit l'indien. Grrrrrrrrrrrr, répond l'ours arrogant. Toi-même ! rétorque l'indien susceptible. Grrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrr, réitère le gros nounours défiant, prêt à en découdre. Tu l'auras voulu ! reprend le brave qui a un peu les pétoches, quand même. Mais la peur fait partie de l'initiation. Elle est une étape incontournable de la transcendante mutation. Brad a peur, mais il n'est pas de ceux qui reculent devant le danger. N'écoutant que ton courage, tu as alors entamé la fameuse danse de l'ours que Twin Oaks t'a enseignée pendant les trois semaines de préparation intensive, au sommet du mont Big Bear. Alors, tu dances. Ta chorégraphie est un mélange de samba et de Mohamed Ali. Charmé par ton déhanchement afro-brésilien, l'ours s'est laissé surprendre. Direct au foie, uppercut sur la truffe. La bête est ébranlée. Mais tu sais qu'elle va riposter. On te la fait pas à toi, t'es un malin. Mais fais pas trop le malin, Brad ! Parce que le coup de patte qui suit a failli séparer ta tête du reste de ton corps. Heureusement, ton jeu de jambes félin et ta parade n'ont laissé sur ta joue que trois traits rouges qui seront sûrement du plus bel effet pour séduire les squaws de la tribu, à ton retour. Mais fais gaffe, Brad ! L'ours n'a pas vendu ta peau avant de t'avoir tué. Et là, c'est l'empoignade, le corps à corps. A chaque moitié de roulé-boulé, tu te prends une demi-tonne sur la tronche. Tu colles ta tête dans le cou du tueur pour te protéger de la rangée de couteaux acérés qu'il a dans la gueule. Mais là, t'es mal parce que t'as beau avoir fait de la gonflette pendant trois semaines en altitude à Font-Romeu, t'es quand même un peu racho à côté du monstre. Il s'apprête donc à t'achever d'une grande torgnole griffue, quand tout à coup, tu le choppes par une couille et tu tombes du camion. Mais qu'est-ce que je raconte, moi ?
- La vérité, Benjamin. C'est exactement de même que ça s'est passé.
- C'est bien ce qui me semblait.

- J'aimerais ça que t'écrives ma biographie. Je la ferais lire à toutes les squaws de ma tribu. Ce serait le fun.

- T'en es où, Brad, avec les squaws ? Tristan m'a dit que tu n'avais pas été très bavard au cours de l'interview. C'est indiscret de parler d'amour sérieusement avec toi ?

Il suffit parfois de quelques mots pour changer d'univers. Brad y fut invité.

- Indiscret ? Un peu, oui. Tu sais, même si j'ai acheté cette peau d'ours dans le shop d'une réserve au Labrador, je suis un peu sauvage, quand même.

- J'avais remarqué ça.

- Je ne suis déjà pas très bavard, normalement. Alors sur le sujet de l'amour, je n'ai pas grand-chose à dire.

- Par méconnaissance du sujet ou parce qu'il est difficile ou douloureux à évoquer ?

- T'es un malin, toé. T'as dû en broyer, des couilles d'ours !...

- Je crains moins les ours que les squaws. Et toi ?

- Quand tu tiens une couille, tu la lâches pas facilement.

- On peut changer de sujet si tu veux. Je suis impudique et indiscret mais pas harceleur. Je ne veux pas te forcer à parler de quelque chose dont tu ne veux pas parler. Je suis curieux de tout, de la vie, de l'amour, de la nature humaine... Je suis curieux de toi aussi. Je ne te connais pas bien. Si on pouvait passer d'une simple sympathie réciproque à une relation plus complice, j'aimerais bien ça. Qu'est-ce t'en dis ?

- J'en dis que t'es un petit gars ben smart et que je gagnerais sûrement à mieux te connaître aussi. Mais je ne suis pas comme toé, Benjamin, je ne me livre pas facilement.

- Pourquoi ?

- Pourquoi ? Bonne question ! Ça fait tellement longtemps que je suis de même, que je ne me la pose plus.

- T'as toujours été comme ça ? Ou bien est-ce tu l'es devenu, suite à un événement particulier ?

- Un peu les deux. Y a une histoire qu'a fini par verrouiller une porte qu'était déjà pas très ouverte.

- Tu veux bien m'en parler, Brad ?

- Je sais pas. C'est de l'histoire ancienne, tu sais.

- T'as pas l'air très en paix avec ce passé.

- Comment tu veux être en paix, quand l'amour rime avec la mort ?

Le ton a changé. Le récit aventureux, onirique et fantasmagique de Benjamin avait bien amusé Brad. Mais le ton n'était plus à la plaisanterie, à se raconter des histoires. Une histoire, une vraie, était sur le point d'être relatée par celui qui l'a vraiment vécue. Une porte verrouillée semblait sur le point de s'ouvrir. Tel Mickey dans l'apprenti sorcier, Benjamin prit peur.

La boîte de Pandore, encore elle !... Mais il n'est déjà plus temps pour lui de la refermer.

- J'ai rencontré une squaw, une vraie. J'avais à peu près ton âge. Lors d'un voyage au Labrador, j'ai visité la douzaine de réserves du peuple Montagnais, disséminée sur la côte est du Québec et le Labrador. J'étais passionné par la culture innue. Sédentarisés de force à partir des années quarante pour faciliter le développement économique du nord, les Montagnais ont dû lutter contre la prolifération des barrages hydroélectriques, des exploitations minières et forestières. Leur terre, très riche en ressources naturelles, a longtemps été l'objet de convoitises.

Benjamin écoutait en silence. Brad se raconta encore :

- J'ai rencontré Louise dans la cité minière de Schefferville. Elle militait pour l'élargissement de droits sociaux. Je ne me rappelle pas bien de la cause pour laquelle elle se battait. Elle était toujours aux premières loges pour ce qui était de lutter contre les injustices. Hostie ! C'est pas ce qui manquait, les injustices dans le grand nord. Son père est mort de l'amiantose, par exemple. Ce que je sais, c'est que les compagnies minières ont exploité des tas de bons gars, en sachant ben qu'y en aurait en masse qui y laisseraient leur peau.

J'ai aimé Louise dès que je l'ai vue. Tu sais, comme dans ces hostie de films améritchains. Love at first sight, they say.

- Le coup de foudre ?

- c't en plein ça, mon chum ! Je l'ai aimée comme un fou, dès le premier regard.

- Ça n'a pas duré comme tu l'espérais ?

- Si, tu vois, je l'aime encore comme un fou. Ce qui n'a duré que quatre mois et neuf jours, c'est notre bonheur. L'amour, ça reste ; le bonheur ça reste pas. C'est dans une manif à Chibougamau que Louise a été écrasée sous une charge de policiers. Je sais plus pour quoi on se battait. Je sais juste que je l'ai perdue pour une soi-disant « insuffisance respiratoire ». Elle est morte. Point final. Voilà, tu voulais savoir ; tu sais, maintenant.

- Je sais pas quoi te dire, Brad.

- Dis rien, mon grand ! C'est mieux de même.